

Une histoire des famines au Sahel. *Étude des grandes crises alimentaires (XIXème - XXème siècles)*, Boureïma Alpha Gado, L'Harmattan, 1993, 201 p.

Laurent Chillio

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/apad/2363>

DOI : [10.4000/apad.2363](https://doi.org/10.4000/apad.2363)

ISSN : 1950-6929

**Éditeur**

LIT Verlag

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 1994

**Référence électronique**

Laurent Chillio, « Une histoire des famines au Sahel. *Étude des grandes crises alimentaires (XIXème - XXème siècles)*, Boureïma Alpha Gado, L'Harmattan, 1993, 201 p. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 7 | 1994, mis en ligne le 13 décembre 2007, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/2363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.2363>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

---

# Une histoire des famines au Sahel. *Étude des grandes crises alimentaires* (XIX<sup>ème</sup> - XX<sup>ème</sup> siècles), Boureima Alpha Gado, L'Harmattan, 1993, 201 p.

Laurent Chillio

---

- 1 Cet ouvrage de B. A. Gado constitue le premier volet d'une étude historique sur les famines et les épidémies au Sahel, auquel s'ajouteront deux prochains volumes portant sur les stratégies alimentaires dans les sociétés traditionnelles du Sahel, ainsi que sur les origines des crises et l'équilibre écologique. Comme le titre l'indique, il nous propose ici *une* histoire des famines au Sahel. Celle-ci se singularise, en effet, sur plusieurs points.
- 2 Tout d'abord, dans la définition de l'objet que B. A. Gado se propose d'étudier. Il s'agit de rendre compte d'une histoire séculaire des différentes crises alimentaires survenues au Sahel, comblant ainsi un vide important (période antérieure aux années 70) dans les travaux historiques portant sur le sujet.
- 3 Par ailleurs, l'approche adoptée a pour but de rappeler et de souligner le fait que les famines constituent des événements dont la dimension sociale est fréquemment négligée. "On oublie trop souvent que les famines sont des problèmes sociaux et qu'elles ne doivent pas être essentiellement considérées comme des problèmes purement techniques ou comme une conséquence inévitable des accidents climatiques" (p. 15). Ainsi, B. A. Gado détermine les différents facteurs sociaux entrés en jeu dans les crises et expose la manière dont celles-ci ont été vécues jusqu'ici au niveau de la paysannerie.
- 4 La singularité de cette histoire se retrouve enfin dans la démarche employée pour réaliser les objectifs visés. L'auteur prête en effet une attention particulière aux contextes d'ordres divers au sein desquels les crises se sont développées (contextes

climatiques, géographiques, politiques...) et ce, en appuyant systématiquement ses analyses sur des sources multiples (témoignages oraux, chroniques, récits d'explorateurs, archives coloniales, recensements démographiques, relevés pluviométriques...). S'intéressant aux crises alimentaires dans l'ensemble du Sahel, l'auteur prend pour base la région de la boucle du Niger (Niger, Mali, Burkina-Faso) où il effectua ses enquêtes, principalement en milieu songhay-zarma, entre 1984 et 1986.

- 5 Au niveau du contenu, l'ouvrage s'articule autour de trois grandes parties : 1) une étude chronologique des famines et épidémies passées suivie d'un essai de périodisation des grandes phases de l'évolution économique et sociale du Sahel durant l'histoire ; 2) une étude approfondie de trois cas de grande famine au XXème siècle ; 3) un compte rendu des sources et de leur utilisation.
- 6 En premier lieu, un compte-rendu général des diverses crises survenues dans l'histoire du Sahel nous est proposé. B. A. Gado souligne avant tout l'intérêt lié à l'analyse des termes et expressions vernaculaires employés par les populations pour désigner les crises. "Les terminologies utilisées pour désigner les famines renseignent souvent beaucoup plus qu'un texte oral sur le contexte économique et social et les mentalités des époques anciennes" (p. 26).
- 7 Par la suite, il engage son analyse chronologique des crises et distingue deux grandes périodes en fonction des sources disponibles. Jusqu'aux années 1870, il est difficile de restituer les diverses calamités, car les principales sources y faisant référence sont les chroniques locales de langue arabe ou adjami (chroniques de Tombouctou, Tichit et Walata pour le Soudan occidental, de Kano, d'Agadez et du Bornu pour le Soudan oriental).
- 8 Pour la période postérieure à 1870, Gado établit une série chronologique des crises en ré interprétant le découpage historique que font les populations sahéniennes elles-mêmes à travers leurs récits de ces événements.
- 9 Prenant donc en compte sources orales et documents écrits, il relève les différentes famines survenues au cours des périodes pré-coloniales, avant 1900 (famine des Calebasses *gaasu-borgu* de 1870, épizootie bovine des années 1888-1894), coloniale, de 1900 à 1960 et post-coloniale, depuis 1960. A partir des différents fléaux relevés depuis la fin du XIXème siècle au Sahel, et s'inspirant de la démarche de H.A. Sidikou ("Sédentarité et mobilité entre Niger et Zgaret", *Etudes Nigériennes*, n034, I.R.S.H., Niamey, 1975, 250 p.) ayant établi une périodisation des phases d'abondance dans le Zarmaganda, B. A. Gado propose une périodisation des crises de subsistance : de 1888 à 1906, de 1912 à 1945, de 1968 à 1985.
- 10 Dans sa seconde partie, il approfondit l'analyse de trois grandes crises alimentaires survenues durant la période coloniale : *Ize-neré* (vente des enfants) entre 1901 et 1903, *Gande-beeri* (poitrine large) de 1913 à 1914, et *Dao-jiire* (année des criquets) entre 1931 et 1932. Dans chacun de ces cas il détermine, en se basant sur l'ensemble des sources dont il peut disposer, d'une part les éléments constitutifs des crises (baisse de la pluviométrie, invasions acridiennes, pression coloniale) pour mieux comprendre leurs mécanismes, et évalue d'autre part l'ampleur des conséquences démographiques (hausse de la mortalité, migrations, expansion démographique à Niamey...) et sociales (mise en gage, hausse de la délinquance avec vols de bétails, de grains, d'hommes, meurtres...). Ainsi, conscient des marques que peuvent laisser ces fléaux sur le plan social il souligne que "la famine comme facteur de destruction physique de l'homme s'inscrit dans la courte durée ; comme facteur de désintégration morale, elle s'inscrit

dans la longue durée car elle agit sur la mentalité des populations et laisse des traces indélébiles" (p. 87).

- 11 Par ailleurs, en se situant dans la période coloniale, il rend compte de l'importance des facteurs politiques et sociaux qui entrent en jeu dans l'évolution des fléaux. Pour lui, la colonisation et ses implications constituèrent une composante importante dans l'aggravation des crises (répression des révoltes anti-coloniales, pression fiscale, efforts de guerre, répression de la crise mondiale).
- 12 Enfin, il termine par le compte-rendu de ses sources (écrites et orales) et une réflexion critique quant à leur utilisation. Son objectif est de rendre complémentaires les sources écrites et orales en cherchant dans l'une ce qu'il ne peut trouver dans l'autre. Ainsi, il essaie de tirer de chaque source les éléments d'information qui leur sont spécifiques (généalogies, chants, poèmes, archives, sources statistiques...).
- 13 Cette histoire des famines au Sahel en combinant diverses approches -historique, anthropologique, politique, etc. - permet d'ouvrir la voie à de nouvelles perspectives d'études encore peu développées sur ces phénomènes. Mais une telle démarche a aussi ses points faibles, ainsi on peut regretter que certains points d'analyse n'aient pas été plus approfondis (par exemple, les représentations paysannes des calamités ainsi que les stratégies adoptées).
- 14 Signalons, pour finir, que la réflexion de Boureima Alpha Gado sur le recours et l'utilisation des sources qui constitue la dernière partie de son ouvrage est particulièrement riche d'enseignements. En effet, cet aspect de la recherche trouve ici, une place justifiée. Si l'évaluation et la critique des données apparaissent comme le travail spécifique de l'historien, cet exercice ne doit-il pas être généralisé, de façon systématique, aux autres disciplines des sciences sociales ?